



Perspectives chinoises

2009/2 | 2009

1989, une rupture dans l'histoire chinoise ?

Carolyn Chen, Getting Saved in America: Taiwanese Immigration and Religious Experience

Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2008, 230 p.

Hayet Sellami



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5237>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 139-141

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Hayet Sellami, « Carolyn Chen, Getting Saved in America: Taiwanese Immigration and Religious Experience », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2009/2 | 2009, mis en ligne le 01 avril 2009, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/5237>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

Carolyn Chen, *Getting Saved in America: Taiwanese Immigration and Religious Experience*

Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2008, 230 p.

Hayet Sellami

- 1 Issu d'une thèse de doctorat, ce livre nous parle des Taïwanais émigrés aux États-Unis et de la manière dont ceux-ci deviennent Américains, à travers la religion, et plus particulièrement à travers leur conversion au bouddhisme et au christianisme évangélique (evangelical Christianity). Ce phénomène concerne majoritairement la classe moyenne des Taïwanais installés à San Gabriel Valley, en Californie. Face aux réalités américaines, à ses structures sociales et à ses traditions, ces émigrés perdent leurs repères et se cherchent une nouvelle identité menant à la découverte d'un « soi réel » (true self) pour survivre dans leur pays d'accueil. La religion – et en particulier la conversion – nous dit l'auteur, les transforme en Américains.
- 2 Le livre s'organise autour de cinq chapitres dans lesquels thématique, concepts et témoignages s'entrecroisent. Après avoir résumé dans l'introduction les thèmes du « sacré » et du « salut¹ » religieux dans le contexte de la migration (migration and salvation), l'auteur décrit dans le premier chapitre les contextes sociaux, politiques et économiques à l'origine de l'immigration de cette classe moyenne en Californie et de son expérience religieuse. La transformation des églises locales américaines en temples bouddhistes ou en églises chrétiennes taïwanaises, illustre le besoin de cette classe moyenne de faire vivre ses traditions et croyances. L'église chrétienne (Grace Evangelical Church) et le temple bouddhiste (Dharma Light Temple) dans cette étude illustrent cette implantation d'institutions religieuses aux États-Unis, la plupart étant financées par des leaders religieux à Taïwan et des hommes d'affaires taïwanais aux États-Unis.
- 3 Les deux chapitres suivants mettent en scène la conversion à la religion chrétienne (évangélique) et au bouddhisme (Mahayana) de ces Taïwanais à travers un récit détaillé de leur « transformation religieuse ». La thèse défendue par Chen s'appuie sur l'idée centrale que ces conversions répondent à une nouvelle forme de religion pluraliste au

sein de la communauté d'émigrés taiwanais et apportent le fondement nécessaire à l'émergence de ces communautés aux États-Unis. Le fait de se convertir à la religion chrétienne et au bouddhisme transforme leur identité. Associées à la discipline morale et aux traditions religieuses héritées de Taïwan, ces conversions leur permettent de « renaître » (to become new-selves) (p. 37-145).

- 4 Différents scénarios entrent en jeu selon la religion adoptée. Alors qu'une stratégie d'évangélisation, répondant au besoin de cette classe moyenne de vivre en communauté, permet à l'église chrétienne de créer un lieu pour se réunir et « faire connaissance », le temple bouddhiste ne fait aucun travail de marketing pour attirer des membres. La tension et la forte concurrence entre les deux religions divisent la communauté taiwanaise autour des questions existentielles de Dieu et du « sens » de la religion. La prédominance des chrétiens évangéliques dans la communauté taiwanaise, leur interprétation et leur pratique du christianisme – travail important d'évangélisation par les églises, réunions de prière chez les membres, activités sociales et éducatives, visites quotidiennes de l'église – oblige les bouddhistes à « repenser » leur religion. En souhaitant se différencier de ces chrétiens évangéliques, ils « redécouvrent » le bouddhisme, alors qu'ils n'en étaient auparavant que les héritiers involontaires et « inconscients », par l'étude des sutras et une pratique plus assidue. Le bouddhisme bascule ainsi d'une religion inscrite dans la culture taiwanaise, à une religion « explicite », apportant une dimension sociale et identitaire à ces membres. Si la conversion est libératoire, elle est également douloureuse car elle entraîne un éventuel rejet de la famille et de toutes les obligations et traditions qui lui sont rattachées (le culte des ancêtres par exemple). Elle reste cependant un choix personnel et libre. Cet abandon des anciennes traditions et l'adoption de nouvelles sont, selon l'auteur, « transformatives dans la procédure de reconstruction de soi et de la famille aux États-Unis ». Le chapitre 4 illustre cette « reconstruction de soi » et d'une identité à travers l'usage de modèles religieux. En questionnant les anciennes traditions qui les ont définies par le passé, les chrétiens évangéliques et les bouddhistes renoncent à ce qu'ils ont été en établissant « leur véritable identité » : les premiers « renaissent » alors que les seconds « éveillent [en eux] leur vraie nature de Bouddha² ». Les chrétiens définissent leur nouvelle et vraie identité en répondant à « l'appel du christianisme » et à l'objectif qui leur est fixé. À l'église, ils trouvent un espace sécurisé où ils peuvent développer leurs vrais talents et occuper des postes à responsabilités (à travers le bénévolat, les activités et la gestion de l'église). Les bouddhistes se concentrent sur une transformation de soi à travers « le renoncement à soi et aux désirs du monde » : ils renoncent au statut et au succès matériel. Vient ensuite une description de cette transformation identitaire qui selon l'auteur, se manifeste différemment chez l'homme et la femme. La conversion, à travers les pratiques religieuses est un acte de rébellion qui libère les femmes (bouddhistes et chrétiennes) des traditions confucéennes et de l'emprise familiale, et qui restaure à l'homme une assurance perdue dans l'expérience de l'immigration, lui permettant d'affronter l'adversité (racisme et compétition), la déception (dévalorisation des compétences) et l'insécurité (absence de promotion) dans le monde professionnel.
- 5 Le bouddhisme et le christianisme évangélique permettent aux convertis de gérer et de régler leurs « êtres intérieurs » en créant « une éthique » qui discipline les actions, désirs et pensées de l'individu. Dans le contexte de la société pluraliste américaine, la religion est une ressource identitaire. Les émigrés taiwanais y ont recours afin de résoudre leurs problèmes identitaires, de trouver leur « vraie nature », et de créer une communauté et

une moralité. Leurs expériences religieuses sont à l'image de la longue tradition américaine où la religion joue un rôle central dans la formation de communautés et dans la gestion de la moralité. En reformulant les traditions confucéennes dans l'enseignement de la religion, ils transposent les valeurs traditionnelles dans leur vie américaine. En devenant religieux, conclut l'auteur, ils deviennent Américains.

- 6 L'ouvrage témoigne, dans un style condensé, du rôle de la conversion religieuse dans l'intégration des émigrés taiwanais aux États-Unis. En ce sens, Carolyn Chen s'éloigne de l'axe de recherche tracé, depuis les années 1980, par les chercheurs travaillant sur l'immigration aux États-Unis à travers les structures sociales telles que l'économie, l'éducation et le système politique³. Selon l'auteur, il convient de prendre en compte d'autres critères qui ne sont ni « quantifiables », ni facilement observables de l'extérieur : les changements profonds opérant au niveau de l'inconscient de l'individu et se répercutant dans ses habitudes de vie.
- 7 Ce livre offre ainsi des points de vue intéressants sur la construction identitaire et constitue une bonne référence pour comprendre les traditions familiales et religieuses des Taïwanais : anecdotes significatives, exemples et citations, approche psychologique. On note cependant des répétitions de thèmes déjà abordés dans chaque chapitre, une certaine redondance également dans les définitions sociologiques – qu'on retrouve trop souvent en notes de bas de pages – pour éclairer les idées projetées. Enfin, l'ouvrage semble favoriser le thème de la conversion religieuse et son rôle dans l'intégration des Taïwanais dans la société américaine au détriment du contexte dans lequel elle se manifeste : l'immigration.

NOTES

1. Carolyn Chen emploie le terme de « salvation » dans son introduction (p. 9-10). Dans le chapitre 5 (p. 156-157) l'auteur indique que ce terme est un concept sociologique emprunté à Max Weber : « I use "salvation" as a sociological concept in reference to Max Weber's typology of "salvation religions" » (p. 156, in *Cultivating American Saints*).

2. L'auteur utilise dans son livre les termes : « *be born again* » pour les chrétiens et « *awake his/her true Buddha nature* » pour les bouddhistes.

3. Roger David Waldinger, « Through the Eye of the Needle: Immigrants and Enterprise in New York's Garments Trade », New York, New York University Press, 1986 ; « Ethnic Entrepreneurs: Immigrant Business in Industrial Societies », Newbury Parks, Sage Publications, 1990 ; Ruben G. Rumbaut et Wayne A. Cornelius (éd.) « California's Immigrant Children: Theory, Research and Implications for Educational Policy », San Diego, Center for U.S.-Mexican Studies, University of California, 1995 ; Alejandro Portes et Ruben G. Rumbaut, « Immigrant America: A Portrait », Berkley, University of California Press, 2006 ; Gary Gerstle et John H. Mollenkopf (éd.), « E Pluribus Unum?: Contemporary and Historical Perspectives on Immigrant Political Incorporation », New York, Russell Sage Foundation, 2001 ; Michael Jones-Correa, « Governing American Cities: Interethnic Coalitions, Competition and Conflict », New York, Russell Sage Foundation, 2001.

AUTEUR

HAYET SELLAMI

Doctorante en sociologie à l'EHESS